

leQuotidien

AFFAIRES

MÉLANIE PAUL

Bâtir des ponts
entre les milieux

VOLUME 1 | NUMÉRO 1 | MARS 2024



DIRIGER AU FEMININ



SOYEZ DU PROCHAIN NUMÉRO
pour rejoindre la clientèle d'affaires

418 690-8837 | srichard@lequotidien.com

leQuotidien
AFFAIRES



MONTAGE DE LA COUVERTURE :
NATHALIE FORTIER

redaction@lequotidien.com

Le Quotidien

455, Rue de l'Hôtel-Dieu
Saguenay, Québec
G7H 1V6

Tél. : 418 545-4474

RÉDACTION

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Marc St-Hilaire

RÉDACTRICE EN CHEF

Anne-Marie Gravel

COORDONNATEUR À L'INFORMATION

Dave Ainsley

JOURNALISTES

Isabelle Tremblay
Myriam Arseneault
Mickaël Meunier
Myriam Arseneault

CHRONIQUEURS

Daniel Germain
Yvon Laprade

GRAPHISTE

Nathalie Fortier

PHOTOGRAPHES

Sophie Lavoie
Mariane L. St-Gelais

PUBLICITÉ

CHEFFE D'ÉQUIPE AUX VENTES

Sophie Richard

CONSEILLERS (-IÈRES) PUBLICITAIRES

Sarah Tremblay
David-Emmanuel Laflamme

RÉDACTRICES PUBLICITAIRES

Valérie Lefebvre
Marie-Hélène Jean

VENTES NATIONALES

Gisèle Roy

IMPRESSION

Solisco



À LA UNE

SPÉCIAL FEMMES EN AFFAIRES

6

MÉLANIE PAUL

Quand l'entrepreneuriat
rencontre l'engagement
militaire

10

SANDRA ROSSIGNOL

Leadership au féminin

14

VALÉRIE WILSON

Au-delà des succès,
des défis persistants



26



6



18

CHRONIQUE

Daniel Germain

26

SOPHIE LEBEUF

L'incarnation parfaite de
l'artiste-entrepreneure
dévouée

32

SOPHIE VILLENEUVE

Entre politique et
communication

47

GENEVIÈVE M'BOUA

Offrir les saveurs
du monde

Sandra
Rossignol

36



REPRENEURIAT INCLUSIF

Promouvoir la place de la diversité dans le entrepreneuriat c'est aussi assurer la pérennité économique de nos régions.



Le Centre de transfert d'entreprise du Québec (CTEQ) et Développement économique Canada (DEC) s'unissent pour propulser le entrepreneuriat inclusif. Parce que la diversité est synonyme de succès et de richesse.

**VOUS FAITES PARTIE
DE LA DIVERSITÉ
ET VOUS SOUHAITEZ
ACHETER OU VENDRE
UNE PME EN RÉGION,
LE CTEQ EST LÀ!**

Femmes devant pour un nouveau départ



ANNE-MARIE GRAVEL
RÉDACTRICE EN CHEF
agravel@lequotidien.com

La fin de l'édition papier du *Quotidien*, le 30 décembre dernier, a mis un terme aux publications telles que vous les connaissiez. Mais l'achèvement de quelque chose est aussi souvent une occasion de renouveau.

C'est dans cet esprit que l'équipe du *Quotidien* propose un nouveau concept de magazine qui s'inscrit dans la longue tradition du Cahier affaires que vous avez pu lire par le passé.

Vous tenez entre vos mains le tout premier numéro du magazine *Le Quotidien Affaires*, une publication bisannuelle entièrement dédiée au milieu des affaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean et à ses acteurs.

Des portraits, des statistiques, des histoires, des réponses à vos questions, des découvertes et plusieurs autres sujets encore seront proposés dans un magazine à l'esthétique améliorée, un produit de grande qualité qui s'imposera tel un incontournable du milieu des affaires régional.

Vos commentaires nous le prouvent, vous aimez les belles histoires, les exemples de réussite. Vous partagez la fierté des Saguenéens et des Jeannois qui se démarquent par leurs innovations, leur passion, leur courage ou leur leadership.

FEMMES D'ABORD

Pour lancer ce nouveau projet, dont le premier numéro paraît en marge de la Journée internationale des femmes, le thème s'imposait de lui-même. Des femmes d'exception qui ont su se démarquer et qui chacune à leur façon, influent sur le développement de notre région. Cette journée vise à saluer le progrès, sans oublier le travail qu'il reste à faire.

Les statistiques ne mentent pas. Leur nombre dans les postes de gestion est toujours inférieur à celui des hommes. Selon Statistique Canada, 64,7 % d'hommes occupaient des postes en gestion, contre 35,3 % de femmes en 2023....

Comment expliquer un tel écart alors que les femmes sont elles aussi largement formées et compétentes?

Les représentantes de la Chambre de commerce et d'industrie Saguenay-Le Fjord (CCISF), de la Corporation des femmes d'affaires du Saguenay et du Réseau des Femmes d'affaires du Québec pointent toutes dans la même direction : la fameuse charge mentale.

Trouver l'équilibre semble toujours être un défi, sinon LE défi.

Évidemment, rien n'est universel. Plusieurs hommes vivent des situations semblables et d'autres encore tiennent le fort à la maison.

Mais l'éducation, la garde d'enfants et la gestion des tâches qui y sont liées figurent souvent au sommet de la liste de ce qui empêche une femme d'aspirer à un poste à plus haute responsabilité. Un frein réel à l'envie de franchir le pas alors qu'évoluer dans un monde traditionnellement masculin, quel qu'il soit, comporte déjà son lot de défis.

Jamais je n'ai considéré mon genre comme un obstacle. Voilà, justement, un signe du changement. Mais si être une femme en affaires continue de générer des questionnements, c'est que ce simple fait est aussi toujours un frein. Paradoxal tout ça. La perception donc, n'est probablement pas fidèle à la réalité.

Les femmes, comme plusieurs hommes d'ailleurs, sont aussi souvent dures envers elle-même, exigeantes et aspirent à donner le meilleur de ce qu'elles sont dans toutes les sphères de leur vie. C'est aussi ce qui leur permet de briller.

LE NOMBRE DE FEMMES DANS LES POSTES DE GESTION EST TOUJOURS INFÉRIEUR À CELUI DES HOMMES

À travers les quelques portraits que nous vous présentons aujourd'hui, nous célébrons la réussite et la force, même si parfois, ça signifie aussi être fragile, hésitante, se tromper et recommencer.

Mesdames, vous êtes fortes et impressionnantes.

Et si, aujourd'hui, être une femme devenait un levier?

MÉLANIE PAUL

QUAND L'ENTREPRENEURIAT RENCONTRE L'ENGAGEMENT MILITAIRE

ISABELLE TREMBLAY

Avant de se plonger dans le monde des affaires, Mélanie Paul a consacré une grande partie de sa vie au travail social au sein de sa communauté. Son engagement à aider ses pairs, motivé par les défis sociaux qu'elle avait observés dans sa jeunesse, l'a conduite à se spécialiser dans des domaines sensibles tels que la toxicomanie et la violence conjugale. Cependant, son désir d'avoir un impact plus large et plus adapté à la réalité des Premières Nations l'a poussée à explorer de nouvelles voies.

Aujourd'hui, elle jongle avec succès avec son rôle d'entrepreneure et celui de Colonelle honoraire du 3^e escadron de soutien et de mission de Bagotville, mettant en lumière les liens étroits entre ces deux mondes. À travers son engagement, elle démontre une capacité à bâtir des ponts entre des univers en appa-



Mélania Paul a été nommée Colonelle honoraire en 2023.

PHOTO FOURNIE

rence disparates, tout en mettant en évidence les similitudes entre les défis rencontrés dans ces domaines distincts.

En 2002, Mélanie a rejoint l'entreprise familiale, le Groupe ADL, qui se concentrait principalement dans le secteur de la construction, du tourisme et de la fabrication du tabac. Elle a rapidement compris que le

monde économique pouvait être un levier puissant pour le progrès social. Guidée par les enseignements de son père sur l'importance de redonner à la communauté, elle a diversifié ses compétences dans des domaines tels que les ressources humaines, le marketing, les communications et le recrutement de la main-d'œuvre.



«Même si j'avancais dans ma carrière, intérieurement, je ressentais une dualité entre l'idée de me faire connaître à l'extérieur tout en préservant mes racines autochtones.»

— MÉLANIE PAUL, ENTREPRENEURE ET COLONELLE HONORAIRE

«Ça a été mon école entrepreneuriale à plusieurs niveaux. Je me suis aussi impliquée dans la mise en place d'un comptoir vestimentaire en plus de m'investir dans plusieurs conseils d'administration et dans le développement des affaires», ajoute celle qui a aussi travaillé sur le développement d'un guide de partenariat entre autochtones et allochtones à la suite du Sommet économique régional tenu en 2016, à Alma. En collaboration avec le Conseil du patronat du Québec, elle s'est également impliquée dans la production d'un guide portant sur l'intégration de la main-d'œuvre autochtone au sein des entreprises québécoises.

Fortifiée par ses expériences et désireuse d'approfondir ses connaissances, Mélanie est retournée aux études à l'École d'entrepreneurship de la Beauce, où elle est devenue la première Autochtone diplômée. Cette expérience lui a permis de concilier sa passion pour l'entrepreneuriat avec ses racines autochtones, tout en surmontant les obstacles dans un monde souvent dominé par les hommes. →



1

Mélanie Paul désire faire le pont entre les produits et les savoirs ancestraux des communautés autochtones.

2

Colonelle honoraire du 3^e escadron de soutien et de mission (3 ESM) de Bagotville.
PHOTOS FOURNIES

Ce parcours lui a permis de réconcilier ses mocassins et ses talons hauts. «Même si j'avancerais dans ma carrière, intérieurement, je ressentais une dualité entre l'idée de me faire connaître à l'extérieur

tout en préservant mes racines autochtones. Étant en affaires dans un monde typiquement masculin, j'avais à défaire plusieurs croyances limitantes que je ressentais pour prendre ma place et me sentir bien.



J'avais un travail personnel à faire.» Après avoir acquis une expertise riche et variée, M^{me} Paul a décidé de créer ses propres entreprises. En 2016, elle a fondé Inukshuk Synergie, axée sur le remplacement



de l'énergie fossile par l'énergie verte dans les communautés autochtones éloignées. Le projet a été confronté à des défis dus au contexte nordique difficile, à la crise liée à la COVID-19 et au contexte géopolitique découlant de la guerre en Ukraine.

AKUA NATURE

Durant la crise sanitaire, Mélanie Paul a aussi fondé Akua Nature, une entreprise qui fabriquait des produits à base de plantes médicinales autochtones cueillies par des membres des Premières Nations. Elle désirait ainsi faire le pont entre les produits et les savoirs ancestraux des communautés autochtones.

Après avoir révisé son plan d'affaires en 2022, elle collabore maintenant avec des artisanes et entrepreneurs de la communauté pour la fabrication de ses produits, dont les tisanes, les chandelles, les huiles essentielles et différents coffrets de découvertes culturelles et produits cosmétiques.

En parallèle, elle offre des services comme la présentation de conférences qui visent la sensibilisation et la réconciliation entre nos peuples. Elle a d'ailleurs choisi la Journée de la femme pour lancer sa conférence «Moccasins et talons hauts : faire de nos

différences notre plus grande force». Désireuse de contribuer au rapprochement entre nos nations, Mélanie offre aussi des ateliers de formation sur le développement de liens avec les Premières Nations, la mise en place de partenariats et l'intégration de la main-d'œuvre autochtone.

COLONELLE HONORAIRE DU 3^e ESCADRON DE BAGOTVILLE

Nommée Colonelle honoraire du 3^e escadron de soutien et de mission (3 ESM) de Bagotville en juillet 2023, Mélanie Paul endosse un rôle de liaison entre le monde militaire et la société civile. Cette nomination n'est pas seulement un honneur, mais aussi une reconnaissance de son dévouement envers la promotion des valeurs de solidarité et d'entraide, valeurs qui résonnent tant dans les rangs des Forces armées canadiennes que dans le monde des affaires.

SON PARCOURS LUI A PERMIS DE RÉCONCILIER SES MOCASSINS ET SES TALONS HAUTS

Pour elle, le parallèle entre son rôle de Colonelle honoraire et celui de chef d'entreprise est frappant. Elle voit dans les Forces armées canadiennes et le domaine des affaires des terrains fertiles pour l'application de ses compétences variées et de son expertise. «Ils ont les mêmes défis que les entrepreneurs, dont le manque de main-d'œuvre, les défis sur le plan des opérations et des approvisionnements, et le développement durable», conclut-elle. ■



LEADERSHIP AU FÉMININ

UN CATALYSEUR D'OCCASIONS POUR FEMMES D'AFFAIRES ENGAGÉES

ISABELLE TREMBLAY

Composé d'une série d'initiatives, le programme Leadership au féminin de la Chambre de commerce et d'industrie Saguenay-Le Fjord (CCISF) s'est renouvelé en 2023 afin d'offrir des activités touchant un plus large public. Cette initiative, conçue pour promouvoir l'action des femmes d'affaires, vise à briser les barrières dans le monde professionnel, où les dirigeants sont encore largement masculins. «Nous avons encore du travail à faire pour propulser l'action des femmes en affaires, donc il est important de mettre en place des actions. Notre organisation a un rôle à jouer», affirme d'emblée la présidente-directrice générale de l'organisation, Sandra Rossignol.

Depuis le début de la saison, en septembre 2023, le programme a déployé une série d'actions. Des conférences mettant de l'avant des modèles inspirants qui ont défié les normes et persisté dans leur parcours, ont été organisées. Parmi elles, Farah Alibay, pionnière québécoise de l'ingénierie aérospatiale et de la communauté 2ELGBTQI+, a captivé 300 participants lors de sa conférence à l'Hôtel Delta en novembre dernier.

La troisième saison des émissions *Leadership au féminin* est en cours de diffusion sur les ondes de Nous-TV ainsi que sur le Web. Cette série vise à mettre de l'avant des portraits de femmes provenant de différents milieux au Saguenay et qui occupent des postes stratégiques dans la région. «On présente des femmes que l'on ne voit pas nécessairement sur la place publique, mais qui sont des gestionnaires aguerries à l'intérieur de leur organisation et qui sont des leaders d'impact. On les fait découvrir», précise M^{me} Rossignol. D'ici mai prochain, 30 portraits de femmes d'exception auront été présentés. →



Sandra Rossignol et Noémie Charbonneau sont heureuses de proposer une formation destinée aux femmes d'affaires en mai prochain.

PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

En ajout à ses activités, la CCISF proposera du 14 au 16 mai, une formation destinée aux femmes d'affaires de la région. Des formateurs et conférenciers renommés seront sur place, offrant également des opportunités de réseautage. L'événement, qui se tiendra au Manoir du Saguenay, est réalisé en collaboration avec l'Industrie du Leadership et l'entreprise Rio Tinto. «Le plus grand défi des femmes est de développer leur réseau. Malheureusement, elles sont encore prises avec plusieurs tâches lorsqu'elles ont des enfants. Nous souhaitons leur proposer cet événement pour les accompagner davantage. Ce sera exceptionnel. Ça ne s'est jamais fait au Québec en présentiel. Ce sera un programme extraordinaire», poursuit

M^{me} Rossignol. Noémie Charbonneau, récemment embauchée en tant qu'adjointe aux événements et aux projets spéciaux à la CCISF, partage cet enthousiasme, affirmant que le projet lui tient particulièrement à cœur.

Parmi les projets futurs, la CCISF prévoit un partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) pour des groupes de co-développement avec des femmes leaders de haut niveau, ainsi qu'une collaboration avec le Réseau des Femmes d'affaires du Québec. Sandra Rossignol insiste sur l'importance de travailler en collaboration avec le milieu pour mettre en avant ces femmes extraordinaires souvent méconnues dans la communauté. ■



«Nous avons encore du travail à faire pour propulser l'action des femmes en affaires, donc il est important de mettre en place des actions.»

— SANDRA ROSSIGNOL,
PRÉSIDENTE-DIRECTRICE
GÉNÉRALE DE LA CCISF

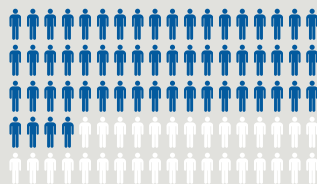
DES DONNÉES QUI PARLENT

EN 2023

LE POURCENTAGE DE POSTES DE GESTION OCCUPÉS PAR

En 2022, ces chiffres étaient de 64,6 % contre 35,4 %

64,7%
D'HOMMES



35,3%
DE FEMMES



Source : Statistique Canada

DANS 29 DES 37 PAYS MEMBRES DE L'OCDE, DONT LE CANADA

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques



Le nombre de femmes qui possèdent un diplôme de maîtrise, est supérieur à celui des hommes.



Selon l'OCDE, resserrer les écarts entre femmes et hommes pourrait entraîner une hausse de 7 % de l'activité économique.

MARS 2020 À FÉVRIER 2021

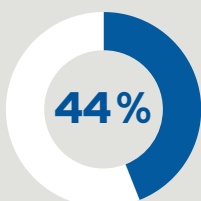
LA PANDÉMIE A ENTRAÎNÉ DES RÉPERCUSSIONS CONSIDÉRABLES SUR L'EMPLOI DES FEMMES, OÙ PLUS DE LA MOITIÉ DES PERTES D'EMPLOIS OBSERVÉES D'UNE ANNÉE À L'AUTRE A ÉTÉ ENREGISTRÉE CHEZ LES FEMMES.

Selon Ruth Vachon, présidente-directrice générale du Réseau des Femmes d'affaires du Québec, le principal obstacle entravant l'avancement des femmes en entreprise réside dans le manque de soutien des femmes au sein de la sphère domestique. Elles continuent majoritairement à assumer la responsabilité des aspects extérieurs tels que l'éducation, la garde d'enfants et la gestion des tâches liées aux enfants, ce qui les empêche de prétendre à des postes à plus hautes responsabilités.



Ruth Vachon,
présidente-
directrice générale
du Réseau des
Femmes d'affaires
du Québec

ARCHIVES LA PRESSE,
CATHERINE LEFEBVRE



Les entreprises nord-américaines les mieux gérées et qui bénéficient d'une cote de crédit AAA ont en moyenne 44 % de femmes sur leur conseil d'administration.

Valérie Wilson,
présidente de la
Corporation des
femmes d'affaires
du Saguenay.
PHOTO FOURNIE

ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ

AU-DELÀ DES SUCCÈS, DES DÉFIS PERSISTANTS

ISABELLE TREMBLAY

Les femmes d'affaires, pionnières et chefs d'entreprises, continuent de briller dans divers secteurs, de la santé aux finances. Cependant, même avec des réussites remarquables, elles se heurtent toujours à des défis significatifs en raison de leur genre. C'est le constat de Valérie Wilson, présidente de la Corporation des femmes d'affaires du Saguenay, une institution fondée il y a 34 ans.

L'organisme qu'elle préside depuis près de deux ans est composé de 145 membres, dont une soixantaine de propriétaires d'entreprises. Elles se démarquent dans plusieurs domaines. Son propre parcours entrepreneurial, à la tête de deux entreprises, a été une source d'inspiration, sans rencontrer d'obstacles majeurs en raison

de son genre. Cependant, elle constate que d'autres femmes chefs d'entreprises sont confrontées à des défis spécifiques. «Certaines ont de la difficulté à se faire prendre au sérieux parce qu'elles ont l'air jeunes alors que d'autres se font parfois demander qui est leur patron. Les témoignages viennent surtout du milieu des finances. Certaines personnes que je côtoie ont du mal à faire respecter leur statut. Elles se font parfois courtiser ou entendent des propos déplacés», souligne-t-elle.

La présidente ajoute que la charge mentale des femmes en affaires est plus lourde en raison de leurs responsabilités familiales. «Elles doivent trouver un équilibre entre leur travail et la famille. La clé est d'être bien entouré, mais ça demeure un défi surtout lorsqu'elles doivent quitter pour un congé de maternité. Leur intention est de bien faire les choses, mais également de continuer à être présentes comme mères de famille. Trouver un équilibre demeure une difficulté.» →



«Les femmes doivent trouver un équilibre entre leur travail et la famille. La clé est d'être bien entouré, mais ça demeure un défi surtout lorsqu'elles doivent quitter pour un congé de maternité.»

— VALÉRIE WILSON,
PRÉSIDENTE DE LA
CORPORATION DES
FEMMES D'AFFAIRES
DU SAGUENAY

Pour aider les femmes en affaires à surmonter ces défis, la Corporation des femmes d'affaires du Saguenay favorise l'entraide

AFIN DE PROMOUVOIR
L'ENTREPRENEURIAT AU
FÉMININ, LA CORPORATION DES
FEMMES D'AFFAIRES REMET
CHAQUE ANNÉE DES MILLIERS
DE DOLLARS EN BOURSES

en offrant des formations mensuelles. La possibilité de discuter de ces problématiques entre pairs permet de résoudre de nombreux

problèmes. Malgré cette réalité, elles sont nombreuses à faire de grandes réalisations. Par exemple, certaines chapeautent des conseils d'administration malgré des emplois du temps chargés. «J'ai une membre qui vient d'être promue comme présidente de Centraide Saguenay–Lac-Saint-Jean, une autre a ouvert une belle fleuristerie à Chicoutimi grâce à notre aide et nos fonds d'appui. J'ai aussi été témoin de deux femmes qui se sont serré les coudes et qui ont transformé un presbytère en lieu de réception pour unir plusieurs professionnels sous un même toit. Nous sommes témoins de plein de belles réalisations.»

Afin de promouvoir l'entrepreneuriat au féminin, la Corporation des femmes d'affaires remet chaque

année des bourses. En partenariat avec Rio Tinto, le Fond d'appui financier Rio Tinto octroie des sommes de 2500 \$. Cette initiative vise à soutenir financièrement les membres dans leurs projets de développement, à promouvoir l'excellence féminine, à encourager la formation et à stimuler les initiatives de développement des affaires.

Le programme Innover au féminin, lancé il y a deux ans en collaboration avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), distribue des bourses totalisant 10 000 \$ pour encourager les initiatives entrepreneuriales et innovantes. L'objectif est de récompenser et de soutenir les femmes porteuses de projets innovants avec un fort potentiel de croissance. ■

un prêt
d'entreprise à intérêt

humain

sociétal

environnemental

Joanne Doucet

Direction régionale,
Saguenay – Lac-Saint-Jean

evol financer
le changement



NOUS SOMMES TOUS CONCERNÉS, PAS VRAI?

- ✓ Inflation
- ✓ Retraite
- ✓ REER
- ✓ Fraudes
- ✓ Assurances
- ✓ ...

**Daniel
Germain**

Chroniqueur, finances personnelles



leQuotidien

Numériser le code QR
pour lire ses chroniques



Rififi autour de l'immigration



DANIEL GERMAIN
dgermain@cn21.ca

Je me suis surpris récemment à m'inquiéter du moral des statisticiens, des démographes, des économistes et autres fonctionnaires voués à guider nos décideurs dans la planification de nos politiques et de nos services publics.

Ces experts, me suis-je dit, doivent être de bons candidats au cynisme, à la dépression légère ou à la retraite anticipée. Il n'y a rien de plus efficace pour se faire tuer l'entrain que de voir son travail ignoré par ses patrons.

On apprenait en janvier que le gouvernement fédéral avait été averti par ses fonctionnaires en 2022 des impacts que pourrait avoir la hausse des seuils de l'immigration sur l'accessibilité au logement, un avis négligé par les destinataires. Il était alors question de «l'initiative du siècle», dont l'objectif consistait à porter la population canadienne à 100 millions de personnes en 2100. Le Canada comptait porter à 500 000 le nombre d'immigrants permanents chaque année.

Comme c'est désormais de rigueur quand on aborde ce sujet sensible, je précise que je ne tiens pas les nouveaux arrivants responsables de quoi que ce soit. Je relève surtout des problèmes de planification au sommet.

■ CASSE-TÊTE DÉMOGRAPHIQUE

Ça ne remonte pas à 2022, mais à bien plus loin que ça, et ça n'a pas tant à voir avec les flux migratoires qu'avec la démographie de manière générale. Après tout, peu importe comment la population progresse, si les services, les infrastructures et les politiques n'évoluent pas avec elle, on court après les ennuis. Les ennuis provoquent des tensions, et quand il y a des tensions, c'est plus difficile de discuter sereinement. On ne s'entend plus parler.

Dans le climat actuel où le sujet le plus inoffensif (comme les pistes cyclables) porte en lui un potentiel clivant, improviser sur une question déjà polarisante envenime davantage le débat et nuit à la progression des dossiers.

J'allais dire que l'affaire devrait être confiée à des spécialistes, loin du politique, mais voilà que les experts eux-mêmes ont du mal à s'entendre. L'économiste en chef de la Banque Nationale affirme que la croissance accélérée de la population nous mène vers un «piège démographique»; celui de Desjardins dit quant à lui que la croissance économique repose sur la venue de travailleurs et de consommateurs venus de l'extérieur.

Qui dit vrai? Les deux, probablement. Sans prendre position dans le débat sur les seuils, le chiffre idéal se trouve sans doute entre les extrêmes. En vérité, je n'en sais rien.

«Mais pourquoi débarque-t-il ici avec ce sujet?», demandez-vous. C'est vrai, ça, pourquoi déjà? Ah oui! D'abord, pour apporter un peu d'aspérité dans ces pages avec un thème «sulfureux». Mais surtout parce que la question est sans cesse remise de l'avant par les gens d'affaires. Ça se tasse un peu avec le ralentissement économique, mais l'une des principales difficultés des entreprises reste encore de pourvoir des postes vacants.

La pénurie de main-d'œuvre n'est pas une surprise, elle est prévue depuis 25 ans au moins. La plus

Les organisations patronales comptent beaucoup sur l'immigration temporaire pour pallier les départs massifs ou recruter pour des emplois qui n'intéressent plus personne ici.

PHOTO 123RF/PITINAN



importante cohorte de travailleurs, les baby-boomers, bascule peu à peu vers la retraite. C'est la beauté de la démographie, on voit venir de loin le mouvement.

Les organisations patronales comptent beaucoup sur l'immigration temporaire pour pallier les départs massifs ou recruter pour des emplois qui n'intéressent plus personne ici.

J'évoquais l'improvisation des gouvernements en matière de politique d'accueil; j'ai l'impression parfois que les entreprises (privées et publiques) ont péché un peu de la même manière en

matière de main-d'œuvre. Sans dire que ç'aurait fait disparaître le problème, elles auraient pu mieux s'ajuster aux changements démographiques, en prévoyant notamment la mise en place de conditions de travail séduisantes pour la main-d'œuvre âgée.

Elles s'adaptent peu à peu, on n'en doute pas, mais on a encore l'impression par moments que c'est par dépit.

Les entreprises québécoises n'investissent pas assez en automatisation, malgré de nombreux incitatifs financiers pour les amener à se moderniser. On accuse un retard persistant en matière de producti-

tivité sur nos principaux partenaires économiques.

Quand les taux d'intérêt se remettront à descendre, il ne faudrait pas manquer l'occasion.

**PEU IMPORTE COMMENT LA
POPULATION PROGRESSE, SI LES
SERVICES, LES INFRASTRUCTURES
ET LES POLITIQUES N'ÉVOLUENT
PAS AVEC ELLE, ON COURT
APRÈS LES ENNUIS**

Université du Québec à Chicoutimi

200

RAISONS
D'♥ L'UQAC



L'avenir
est
ici

Des arts au génie, en passant par la santé et le jeu vidéo, l'UQAC offre plus de **200 programmes** d'études dans un milieu de vie en perpétuelle effervescence.

UQAC

APPRENANT À VIE :

Cultiver de nouveaux savoirs

La philosophie de l'apprenant à vie s'appuie sur l'idée qu'il n'y a pas de limite temporelle à l'apprentissage. En adoptant cette posture, la curiosité devient un puissant moteur d'épanouissement professionnel aussi bien que personnel. La polyvalence intellectuelle qui en résulte enrichit notre vision du monde et permet d'aborder les défis avec confiance.

« Dans la société du savoir dans laquelle nous évoluons, on considère qu'un individu n'est jamais totalement formé et qu'il est possible d'acquérir de nouvelles connaissances tout au long de la vie. L'obtention d'un diplôme n'est pas une finalité en soit, on peut toujours continuer de se développer », fait valoir Étienne Hébert, vice-recteur aux études, à la formation et à la réussite à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Pour accroître le niveau de scolarité et ainsi développer le capital social des communautés dans lesquelles elle est ancrée, l'UQAC s'assure que dès le début de leurs parcours universitaires, les étudiants puissent élargir leurs horizons, notamment en s'intéressant à la recherche.

« En faisant de nos étudiants des apprenants à vie, nous formons des travailleurs qui seront en mesure d'être à l'affût des nouvelles connaissances et qui vont continuer de se former en emploi. Cet état d'esprit en fait des gens qui vont être au-devant et qui auront su acquérir des capacités réflexives et d'innovation. Il y a un impact réel sur le marché du travail », dit-il avec conviction.

Valoriser la diversité des parcours

Étudiants internationaux, professionnels en quête de nouveaux savoirs ou de perfectionnement, membres des communautés autochtones, retraités, les parcours académiques se diversifient et deviennent de moins en moins linéaires. Une tendance qui se confirme entre les murs de l'UQAC, où les étudiants aux profils variés sont nombreux à entreprendre des études supérieures.

« Il y a toute sorte de parcours atypiques. Le concept d'apprenant à vie est une façon de soutenir la diversité de notre effectif étudiant. On peut aller à l'université peu importe notre chemin de vie, en dépit de

notre parcours ou d'où on en est dans notre cheminement », souligne M. Hébert.

Dans l'optique d'être accessible aux étudiants de tous les horizons, l'UQAC déploie une foule de moyens pour soutenir ses étudiants actuels et futurs. Une conseillère à la réussite est d'ailleurs dédiée à la mise en œuvre de mesures d'accompagnement et d'encadrement visant à améliorer la persévérance et la réussite étudiante.

« Notre offre de services est en transformation pour s'adapter aux nouvelles réalités. Nous sommes très actifs pour aller à la rencontre des gens là où ils se trouvent et mettre en place de nouvelles formules pour les accompagner, » mentionne le vice-recteur aux études, à la formation et à la réussite, ajoutant que la reconnaissance des acquis et des compétences (RAC) constitue également un levier important qui gagne en popularité.

Cette démarche rigoureuse permet d'identifier les compétences acquises (dans un cadre scolaire ou en emploi) et d'en déterminer l'équivalence quant à l'atteinte des objectifs d'un cours. En plus d'améliorer les perspectives professionnelles, la RAC présente plusieurs avantages, dont la possibilité d'adapter son parcours académique sans pour autant compromettre la qualité de la formation.



Que vous soyez interpellés par les sciences, les arts, le génie ou la gestion, l'Université du Québec à Chicoutimi propose une multitude de programmes à la hauteur de vos aspirations.

UQAC

Université du Québec
à Chicoutimi

Pas de relève chez les entrepreneurs? Vraiment?



YVON LAPRADE
Collaboration spéciale
ylaprade@lenouvelliste.qc.ca

La catastrophe annoncée n'a pas eu lieu. Ceux qui prédisaient que 70 % des entreprises québécoises allaient fermer, avec les nombreux départs à la retraite des propriétaires-entrepreneurs, ont été déjoués dans leurs calculs.

La vérité, c'est que les dirigeants de PME, attachés à leur entreprise et conscients du sort réservé à leurs employés, ont plutôt décidé de repousser la date de leur départ, bien au-delà de la cible des 65 ans, de façon à permettre à la relève de prendre les commandes étape par étape.

C'est le constat auquel en arrive le directeur général de l'École des entrepreneurs du Québec, Michel Fortin. Un constat complètement à l'opposé avec ce qu'on a pu lire et entendre sur plusieurs tribunes au cours des dernières années.

«Ce que j'observe, en discutant avec les entrepreneurs, c'est qu'il y a une tendance qui s'accroît au

Québec en ce moment, explique-t-il. C'est positif. Il y a des jeunes qui sont prêts à démarrer ou à reprendre les entreprises qui sont à vendre.»

Il ajoute : «Il y a beaucoup d'opportunités qui s'offrent aux entrepreneurs en devenir ou pour ceux qui sont déjà en affaires et qui désirent faire croître leur marché.»

BIEN OUTILLER

Mais il ne faut pas croire pour autant que la partie est gagnée d'avance. Les défis demeurent. Les enjeux sont complexes.

«Il est important de bien outiller les futurs acquéreurs afin qu'ils puissent développer leurs compétences et se réaliser dans leur métier, insiste Michel Fortin. Parce qu'il faut le redire, c'est un métier qui s'apprend, être entrepreneur.»

Encore faut-il que les candidats aient confiance en leurs moyens, ce qui n'est pas toujours le cas.

«Il y a des statistiques qui révèlent qu'au Québec, seulement 42 % des candidats (hommes et femmes) se sentent compétents pour démarrer une entreprise, note le directeur général. Au Canada, c'est 59 %. L'écart est important. Il faut s'en préoccuper.»

C'est la mission que s'est donnée l'École des entrepreneurs du Québec, qui étend ses tentacules dans 17 régions, incluant Montréal, où se trouve le siège social, avec 8 campus.

«Nous savons que les entrepreneurs n'aiment pas s'asseoir sur un banc d'école, ce n'est pas dans leur nature, convient Michel Fortin. Voilà pourquoi nous intervenons d'une autre manière pour les aider dans leur cheminement. Ça se fait par des webinaires, des capsules vidéo, des thématiques. Ça se fait à distance ou en présentiel.»

FORMULE ADAPTÉE

Il faut croire que la formule d'apprentissage, adaptée en fonction des besoins des uns et des autres, connaît du succès.

«Nous avons fait le décompte. Chaque année, de 6000 à 10 000

entrepreneurs s'inscrivent à des formations aux quatre coins de la province. Ils en profitent pour échanger entre eux sur des façons de faire, sur des approches à privilégier.»

Et qui sont ces entrepreneurs désireux de faire leurs classes?

«Ils sont âgés entre 36 et 40 ans. Dans une proportion de 52 %, ce sont des femmes. Nous avons beaucoup d'immigrants qui ont une forte fibre entrepreneuriale.»

Fait à souligner, 60 % des «étudiants» souhaitent démarrer leur propre entreprise alors que 40 % sont déjà en affaires et désirent améliorer leur rendement.

Mais est-ce que les jeunes ont les mêmes ambitions que leurs parents-entrepreneurs? Sont-ils prêts à consacrer tout leur temps, une vie entière, à leur entreprise?

«Pas nécessairement, répond Michel Fortin. Ils ont en poche un diplôme universitaire et ils veulent voir, avant de plonger tête première, s'ils peuvent se réaliser dans leur nouveau projet.»



PHOTO 123RF/OLEGDUDKO

Il les appelle les «flexi-preneurs». Avant de lancer ou de reprendre une entreprise, ils évitent de brûler les étapes. Ils y entrent «à temps partiel» tout en conservant leur emploi.

«Ils vont ainsi développer leur entreprise en parallèle», résume le

directeur général, en poste depuis plus de 25 ans.

Après toutes ces années à la tête de l'organisme, il conserve le même enthousiasme.

«Je comprends la réalité des entrepreneurs, dit-il. J'ai moi-même été entrepreneur, ayant démarré deux entreprises et en avoir acquis une autre au Lac-Saint-Jean.»

En 2020, une étude publiée par l'UQTR en venait à la conclusion que près de 35 000 entreprises allaient être mises en vente au cours des cinq années à venir.



Michel Fortin, directeur général de l'École des entrepreneurs du Québec, affirme que «des jeunes sont prêts à démarrer ou à reprendre les entreprises qui sont à vendre». PHOTO FOURNIE



imagem





MYRIAM GAUTHIER DIRECTRICE GÉNÉRALE

Par Jacques Gagnon, ing.

Un titre pour Myriam, une nomination pour signifier la confiance, des responsabilités nouvelles, mais surtout la fierté que l'on clame ici. Ses prouesses au support et aux installations lui ont valu les plus hautes estime et confiance des clients. Quoiqu'on dise, impossible de lui trouver des défauts au travail, elle manie son autorité en douceur sans élever le ton, tout en elle nous la rend parfaite.

Myriam est une construction de la vie avec elle-même comme contremaîtresse, car elle met la main à la pâte, elle plonge dans les eaux tumultueuses du fleuve santé, devient une référence, une garantie pour les clients qui la réclament. Elle vous dira qu'elle

s'est épanouie chez ImaGem, moi je vous dis qu'Imagem s'émancipe grâce à elle. Oui nous avons veillé, mais aussi beaucoup compté sur elle. Soyons humbles et reconnaissons-lui le crédit entier de son cheminement exemplaire.

Personne ne détient une aussi grande et profonde compréhension des acteurs et des processus dans la production des rapports médicaux et de la radiologie. Maintenant que vous savez combien elle est excellente, j'affirme ici que son statut de femme n'a jamais compté dans nos évaluations, de même que tout autre critère étranger à la compétence. En fait, nous sommes trop heureux d'avoir la chance de montrer l'accomplissement d'une femme. Chez ImaGem tous sont

respectés et leurs capacités mesurées et exploitées au mieux.

Me voilà pêcheur de perles. J'ai eu la chance d'en trouver une il y a plus de 20 ans, elle s'est transformée et nous a rendus meilleurs. Chez ImaGem on ne gravit pas les échelons, on s'accomplit. Je vous dis, comme aurait dit Bizet, qui ne connaissait pas Myriam.

« Il est temps de choisir une cheffe qui nous commande, qui nous protège et nous défende, une cheffe aimée de tous, vigilante, courageuse! »

Myriam, on t'a choisie parce qu'on t'aime en plus des malades.

SOPHIE LEBEUF

L'INCARNATION PARFAITE DE L'ARTISTE- ENTREPRENEURE DÉVOUÉE

MICKAËL MEUNIER

Le milieu culturel du Saguenay – Lac-Saint-Jean regorge d'entrepreneures au talent inouï. Un nom sort cependant du lot, celui de Sophie Lebeuf. Peintre, galeriste et pédagogue artistique, la native de Chicoutimi est un véritable pilier de la région dans le créneau qu'elle occupe.

**LA GALERIE 5 EST UN
ENDROIT QUI ACCUEILLE
ET EXPOSE EN MOYENNE
UNE VINGTAINÉ D'ARTISTES
ANNUELLEMENT**

Sophie Lebeuf travaille à son compte depuis longtemps. C'est elle-même qui a dû défoncer les murs qui se dressaient devant elle. «Être une femme dans ce monde, ça représente déjà tout un défi. Être une femme entrepreneure c'est encore plus

demandant. Dans le milieu des arts, c'est une autre couche supplémentaire qui s'ajoute. Ce n'est pas un simple choix de carrière lorsque tu décides de t'y mettre à fond, ça devient un véritable choix de vie», lance celle qui a grandi à Jonquière depuis ses deux ans.

Le chemin a été sinueux, il a été rempli d'embûches, d'obstacles, mais l'artiste d'origine chicoutimienne n'a jamais baissé les bras. Elle est aujourd'hui fière de son parcours, fière de la personne qu'elle est devenue. «Dans la vingtaine, j'étais déjà maman lorsque j'ai décidé de faire un retour aux études, à l'université, à temps partiel. J'avais 26 ans quand j'ai commencé mon baccalauréat. Je l'ai terminé vers mes 32 ans», raconte-t-elle.

De petit boulot en petit boulot, toujours gravitant autour du milieu des arts, Sophie Lebeuf s'est retrouvée en 1996 à enseigner dans une école privée de peinture à Jonquière. «J'étais là pour un remplacement. Finalement, le remplacement n'a été que l'élément déclencheur parce que presque 30 ans après, j'enseigne encore la peinture et le dessin. Ça m'allume toujours autant», assure l'entrepreneure.

**L'ABOUTISSEMENT
D'UN PROJET FORT
DE SENS**

Ce n'est que tout récemment, il y a cinq ans, que l'un des plus beaux projets de sa vie a été lancé : la Galerie 5. Tel un mini-centre d'arts, l'endroit accueille et expose en moyenne, depuis 2019, une vingtaine d'artistes annuellement. Le local qui a pignon sur la rue Saint-Dominique est un vecteur de création important dans la région. Des artistes s'y retrouvent pour vivre leur art, que ce soit en musique, en poésie, en peinture, en architecture ou en sculpture. Le lieu est en somme une vraie ruche où grouille et germe le talent artistique du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

«Ce que je voulais, en lançant ce projet-là, c'était de contribuer au développement du milieu culturel à l'échelle locale, à Saguenay d'abord, mais aussi à l'échelle régionale par la suite. Tout ça se matérialise à vitesse fulgurante depuis que la pandémie est derrière nous. Je sens que les gens ont besoin de l'art dans leur vie, maintenant plus que jamais. Ce qu'on a connu pendant deux ans, ça nous a fait prendre conscience de l'importance de s'évader, de découvrir. Il y a ce



PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE



«**Ce que je voulais, en lançant ce projet-là, c'était de contribuer au développement du milieu culturel à l'échelle locale, à Saguenay d'abord, mais aussi à l'échelle régionale par la suite.**»

— SOPHIE LEBEUF,
PEINTRE, GALERISTE
ET PÉDAGOGUE
ARTISTIQUE

désir-là qui existe donc et ici ils peuvent le combler. Que ce soit dans le classique ou dans le plus contemporain, il y a de tous les styles», souligne M^{me} Lebeuf. →

*Des professionnels
du droit à votre service*

SBL

 AVOCATS & NOTAIRES

Votre référence pour des conseils et services
juridiques dans plus de 20 domaines du droit

SIX PLACES D'AFFAIRES
Alma • Saguenay
Dolbeau-Mistassini
Roberval • Saint-Félicien
Shawinigan

AVOCATS & NOTAIRES
www.sblavocats.com
418.668.3011

— Nos valeurs —

CONFIANCE	ENGAGEMENT
COLLABORATION	RESPECT

1, 2 et 4

Les œuvres de l'artiste exposées à la Galerie 5 lors de son vernissage.

3

Sophie Lebeuf, peintre, galeriste et pédagogue artistique au talent inouï.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

Dans les plus gros événements organisés par la Galerie 5 année après année, c'est au-delà de 200, voire même 300 personnes qui se réunissent. «Les vernissages attirent beaucoup de gens. Une base fidèle de visiteurs s'est constituée. On revoit les mêmes visages de mois en mois. C'est plaisant. Le bouche à oreille a aussi permis à la galerie de se faire connaître à l'extérieur de la région. On a de plus en plus d'artistes d'ailleurs qui se déplacent et qui font déplacer des gens. Ça devient vraiment intéressant», confirme l'artiste.



2

LA BAUXITE COMME POINT D'ATTACHE À LA RÉGION

Sophie Lebeuf, quoiqu'entrepreneuse dans l'âme à temps plein, n'a jamais cessé de créer, la peinture étant son médium de prédilection. Ce qui la distingue dans sa démarche, c'est la ressource à partir de laquelle elle façonne ses

œuvres. La bauxite, cette roche généralement rougeâtre, est au cœur de son processus créatif.

«C'est une ressource qui est souvent mal aimée, boudée. Il y a tout un discours négatif qui est perpétué parce qu'on l'associe au processus industriel. On voit la bauxite comme polluant. Dans les faits,

3



À LA UNE

la bauxite est beaucoup plus que ça. Elle est le point de départ de mon art. Je l'utilise à bon escient. Ses pigments me permettent de donner vie à mes toiles», fait valoir l'artiste-peintre.

4



Qui plus est, la bauxite a une valeur intrinsèquement symbolique dans le cœur de celle qui a grandi à Jonquière. «La région est née des grandes industries telles que celle de l'aluminium. Rio Tinto, qui utilise la bauxite comme matière première, quoi qu'on en dise, est un acteur de premier plan dans notre communauté. Cette ressource-là est donc extrêmement porteuse de sens dans notre région. Elle est transformée chaque jour industriellement. Moi, je lui donne une vie toute différente, mais au final c'est le même point de départ», pointe-t-elle. ■

APPRENDRE SANS FRONTIÈRES, GRANDIR SANS LIMITES



LE FORMATEUR.COM

c'est plus 150 formations en ligne,
disponibles au moment qui vous convient.

- > Bureautique > Dessin industriel > Langue
- > Microsoft 365 > Marketing web
- > Gestion de projet > Gestion/management
- > Français sans faute

Consultez notre catalogue dès maintenant!

Devenir un GESTIONNAIRE EFFICACE

42
heures

formation
à distance



séances de coaching
de gestion

rencontres individuelles
en ligne ou sur le lieu
de travail



Certification
collégiale



8
places
disponibles

500\$
taxes
incluses

Prix régulier 3 490 \$
*Offert pour un temps limité
au Saguenay-Lac-St-Jean à seulement

Avec la participation financière de :



Avec vous stratégiquement dans la poursuite de votre réussite

Dans le contexte économique dynamique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'évolution constante de l'économie québécoise, il est primordial d'avoir accès à des conseils juridiques adaptés afin de maintenir et d'optimiser les performances des organisations. L'équipe de juristes Gauthier Bédard offre une expertise pointue et un soutien stratégique, permettant ainsi aux entrepreneurs et aux gestionnaires de se développer dans cet environnement en perpétuelle mutation.

Implanté au cœur de la rue Racine à Saguenay, le cabinet Gauthier Bédard S.E.N.C.R.L. se différencie par sa gamme de services en droit des affaires. Ses juristes conseillent ses clients dans ces domaines: le droit corporatif et transactionnel, le droit du travail et de l'emploi, le litige civil et commercial, le droit administratif, le droit de l'environnement ainsi que le droit notarial.

Présents dans le milieu des affaires depuis 1932, les juristes du cabinet ont eu le privilège d'accompagner plusieurs générations d'entrepreneurs et de gestionnaires et de tisser des liens durables.

DROIT CORPORATIF ET TRANSACTIONNEL

Prenons le cas d'un transfert ou de l'acquisition d'une entreprise, une démarche qui peut comporter de nombreux aspects complexes, tels que, la négociation des conditions de vente et la rédaction des contrats.

Envisagez-vous une telle opération dans les prochains mois?

Si oui, il est judicieux d'être bien conseillé pour éviter les obstacles potentiels et maximiser les opportunités de succès. Les juristes Gauthier Bédard effectuent annuellement de nombreuses transactions commerciales et sont là pour vous accompagner à chaque étape du processus, et ce, en étroite collaboration avec vous et vos experts pour l'atteinte de vos objectifs.

DROIT DU TRAVAIL ET DE L'EMPLOI

Considérons maintenant la réalité des entreprises face à l'application de la récente Loi 25, qui a apporté des modifications majeures dans différents aspects des pratiques en gestion.

Êtes-vous en conformité avec ces nouvelles exigences législatives?

Les juristes Gauthier Bédard sont là pour vous guider à travers ces changements et vous fournir des conseils adaptés à votre situation spécifique. Que ce soit pour la sélection et l'embauche des ressources humaines, la gestion des relations de travail ou la résolution des conflits, chaque étape comporte des enjeux juridiques délicats. Leur expertise vous permettra de prendre des décisions éclairées et de maintenir une conformité légale optimale en harmonie avec vos stratégies.

LITIGE CIVIL ET COMMERCIAL

Évoquons le cas d'un litige civil ou commercial, où les parties impliquées peuvent se retrouver dans une situation de conflit

Situé sur la rue Racine Est à Saguenay, le cabinet Gauthier Bédard S.E.N.C.R.L. conseille ses clients dans ces domaines: le droit corporatif et transactionnel, le droit du travail et de l'emploi, le litige civil et commercial, le droit de l'environnement ainsi que le droit notarial.



pouvant nuire à leurs intérêts et à leur réputation.

Avez-vous envisagé l'approche de médiation comme méthode alternative?

Les juristes Gauthier Bédard comprennent l'importance de trouver des solutions efficaces et économiques pour nos clients. En favorisant le dialogue et la recherche de solutions mutuellement bénéfiques, l'équipe Gauthier Bédard travaille à résoudre les différends de manière rapide et efficace, tout en préservant les relations commerciales et en évitant les coûts et les délais associés à un litige prolongé devant les instances.

À la lumière des défis liés à la relève et au transfert d'entreprise, à la conformité législative, à la résolution des litiges, à l'environnement ainsi qu'à la gestion des relations de travail, l'équipe est prête à vous offrir un accompagnement juridique stratégique et personnalisé.

Chez Gauthier Bédard S.E.N.C.R.L., l'équipe honore cet héritage en offrant un accompagnement individualisé et en s'engageant à agir avec intégrité et savoir-faire.

Pour discuter de vos besoins, planifiez un rendez-vous pour une consultation avec l'un des juristes.

“ **La confiance d'un client est l'essence même de notre profession; elle doit être respectée par l'honnêteté et la compétence, deux valeurs fondamentales de notre système judiciaire.** ”

Réflexion de feu
Marc-André-Bédard,
associé du cabinet



AVEC VOUS

Stratégiquement, dans la poursuite de votre réussite!



ME ESTELLE TREMBLAY

Litige civil et commercial et droit administratif



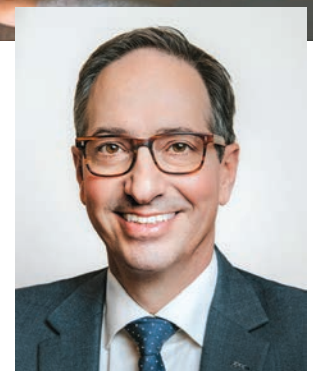
ME SYLVAIN BOUCHARD

Droit du travail et de l'emploi et droit administratif



MERENÉ-PHILIPPE HARVEY

Droit corporatif et transactionnel



ME STÉPHANE BÉDARD

Droit administratif, droit de l'environnement et litige civil et commercial

Explorez notre site internet pour rencontrer l'ensemble de notre équipe prête à vous accompagner.

www.gauthierbedard.qc.ca

364 rue Racine Est, Saguenay | 418 690-3545

SOPHIE VILLENEUVE

ENTRE POLITIQUE ET COMMUNICATION

MYRIAM ARSENAULT

Sophie Villeneuve le sait : elle est sur son X. Le parcours de l'Arvidienne, partagé entre politique et communication, l'a parfaitement préparé à son rôle à la barre de Catapulte communication, agence de relations publiques et de communication qui grandit sans relâche depuis sa fondation.

Plus jeune, Sophie Villeneuve était persuadée d'étudier en droit. Sa trajectoire a bifurqué, en 2001, quand elle étudiait au Cégep de Jonquière. Elle avait été invitée à participer alors à une simulation parlementaire. Elle se souvient très bien : au moment où elle voit courir les attachés politiques dans le parlement, elle a instantanément la piqure.

«Je me souviens d'être descendue au sous-sol de l'Assemblée nationale et d'appeler ma mère à frais virés, parce que c'était ce qu'on faisait dans ce temps-là. Je lui ai dit "maman, je ne vais plus en droit, je vais en sciences politiques". Ma mère ne comprenait pas vraiment ce qui s'était passé. Je suis revenue de ça avec un tout nouveau projet», se remémore la femme d'affaires, lors d'un entretien dans les bureaux du *Quotidien*.

C'était donc un premier pas dans une carrière en politique. Elle est ensuite stagiaire pour la députée Jocelyne Girard-Bujold, rencontrée par hasard dans un restaurant au moment où Sophie Villeneuve terminait son baccalauréat en sciences politiques. Au terme de la campagne, où M^{me} Girard-Bujold n'est finalement pas élue, Sophie Villeneuve reçoit un appel de Sébastien Gagnon et devient son attachée politique à Ottawa. C'est

ce mandat qui l'amène à travailler au cabinet du leader avec Michel Gauthier.

Elle plonge par la suite dans le monde des communications, en agence, mais rapidement la politique lui manque. Elle choisit donc de retourner dans ce premier domaine, et travaille auprès de Stéphane Bédard pendant environ six ans. «Ç'a été infiniment formateur mes années en politique à faire du droit parlementaire, de la stratégie et en même temps de la communication. C'était vraiment un beau privilège de faire ça pendant 10 ans», note-t-elle.

CATAPULTE COMMUNICATION

Mais au bout d'un certain moment, Sophie pense à autre chose. Son conjoint Maxime Couture, rencontré à l'Assemblée nationale, l'invite à s'associer avec lui et devenir partenaire d'affaires. Il avait fondé Catapulte communication en 2014.

L'agence d'affaires publiques fait notamment des relations gouvernementales, de l'identité visuelle, du graphisme, de l'image de marque et du Web. Sa clientèle provient surtout du secteur des affaires publiques.

Pour Sophie Villeneuve, c'est le meilleur de deux mondes, autant





«Ç'a été infiniment formateur mes années en politique à faire du droit parlementaire, de la stratégie et en même temps de la communication.»

— SOPHIE VILLENEUVE,
À LA BARRE DE CATAPULTE
COMMUNICATION

1

Sophie Villeneuve en est convaincue: elle est sur son X à la barre de Catapulte.

PHOTO LE QUOTIDIEN,
MARIANE L. ST-GELAIS

2

Sophie Villeneuve en compagnie de Pauline Marois lors d'une conférence en 2022

PHOTO FOURNIE

pour elle que son conjoint. «C'était la manière de continuer d'accompagner des gens, de continuer de partager des connaissances que nous avons acquises en travaillant dans l'univers politique, de les partager et de les mettre à contribution à plusieurs organisations», soutient-elle.

Rapidement, le projet grandit, en ajoutant des talents qui ont les mêmes valeurs que ses dirigeants, des gens passionnés et motivés qui ont le désir de changer les choses.

«On a bâti une belle équipe. Nous sommes 15 maintenant chez Catapulte, des gens de partout, de Montréal, de Québec et même d'ici»

dans la région, presque la moitié de l'équipe est d'ici», poursuit la maman de 41 ans.

À travers son travail, sa vie de famille et ses nombreuses implications, Sophie Villeneuve s'affaire aussi sur La Cuvée, un portail qui facilite la mise en relations de femmes qui souhaitent s'impliquer sur des conseils d'administration et entreprises qui veulent atteindre la parité, et la plateforme Article79, qui fait de la vigie parlementaire à l'Assemblée nationale pour différentes entreprises. Les deux projets sont particulièrement importants pour elle.

Sa confiance en elle, et les encouragements de ses parents, ses patrons, son conjoint, tout au long de son parcours, l'aident à toujours

dépasser ses limites. Son goût du risque y est aussi pour beaucoup, admet-elle en riant.

Quand elle pense à la suite, Sophie tient à miser sur le développement de Catapulte. Avec les années, elle estime avoir bâti une saine culture d'entreprise, basée sur la communication claire et les relations de confiance, ce qu'elle tient à poursuivre.

«Au fur et à mesure de notre croissance, nous avons investi dans des talents, à développer ces humains qui ont du jugement et qui ont une belle créativité. Ça donne des résultats. Catapulte est devenue la force d'une équipe et c'est encore plus beau, c'est meilleur et ça va encore plus loin comme ça», marque-t-elle. ■

LAURAINÉ GAGNON

UN PARCOURS INSPIRANT

ISABELLE TREMBLAY

Laurainé Gagnon incarne l'esprit et la détermination qui ont permis au Zoo sauvage de Saint-Félicien de prospérer au fil des ans. Depuis les quatre dernières décennies, elle a dédié son temps et son énergie au site touristique, une institution emblématique qui rayonne tant sur le plan régional, québécois et international.

Son histoire avec le zoo a commencé il y a 40 ans, à une époque où les défis étaient différents, où l'Internet n'était qu'une vague idée. Mais à travers les années, elle a vu le zoo évoluer, s'adapter aux nouvelles technologies et aux changements de la société.

«J'ai débuté ma carrière au zoo et j'étais quand même assez jeune. J'ai commencé au bas de l'échelle. Je répondais au téléphone, j'assistais la direction générale, je m'occupais de la vente des passeports, j'organisais des événements et j'accueillais des personnalités», se souvient M^{me} Gagnon. Au fil du temps, elle a gravi les échelons, assumant diverses responsabilités dans les domaines du service à la clientèle, des ventes, des communications, du marketing et de la commercialisation.

Son parcours professionnel a été jalonné de défis et de succès. «Il n'y a pas un matin où je me suis

L'histoire d'amour
entre Laurainé
Gagnon et le zoo
a duré 40 ans.

PHOTO FOURNIE



réveillée et où j'avais plus ou moins l'envie de travailler. Il y a toujours un défi. Il y a toujours quelque chose de nouveau. Nous avons eu des projets de développement ou des naissances par exemple. Bien que ce soit un site saisonnier où les défis sont multiples, c'est un feu roulant.» Elle attribue une grande partie de ces réussites à l'équipe qui l'entourait. «C'est le travail de toute une équipe. Il y a énormément d'employés derrière notre succès. Ils font un travail formidable. Tous les corps de métier sont importants», souligne M^{me} Gagnon qui, tout au long de son parcours, a été à l'écoute des autres et de son instinct.

L'un des aspects dont M^{me} Gagnon est la plus fière est le développement du marché international pour le zoo.

«C'était un beau mandat. Je me suis rendue souvent à l'étranger pour développer ce marché. C'était toute une aventure.» Malgré les défis logistiques de l'époque, elle a réussi à attirer une clientèle internationale significative, contribuant ainsi à l'économie régionale. Aujourd'hui, la clientèle internationale qui fréquente le site représente de 30 à 35 % du marché.

En 2006, Lauraine Gagnon a été nommée directrice générale du site touristique, une position qu'elle a occupée pendant près de 18 ans. «Au fil de ma carrière, j'ai beaucoup appris des autres. J'ai tellement côtoyé de gens. J'ai eu à vivre toutes sortes d'expériences et j'en suis reconnaissante envers tous les gens qui m'ont aidée. Plusieurs ont cru en moi et aujourd'hui, après 40 ans, je regarde derrière. Ce fut une longue

période, mais on ne sent pas les années lorsque l'on travaille au zoo», partage-t-elle avec émotion.

AUJOURD'HUI, LA CLIENTÈLE INTERNATIONALE QUI FRÉQUENTE LE SITE REPRÉSENTE DE 30 À 35 % DU MARCHÉ

Après des années de dévouement et de détermination, Lauraine Gagnon se prépare à prendre sa retraite, le 30 avril. Son départ marquera la fin d'une ère pour le Zoo sauvage de Saint-Félicien, mais son héritage perdurera. ■



PARTENAIRE DE VOTRE RÉUSSITE!

Promotion Saguenay



ACCOMPAGNEMENT



FINANCEMENT



CONSEIL

LE LEVIER POUR LE DÉMARRAGE DE VOTRE PROJET D'ENTREPRENEURIAT COLLECTIF

ANNIK LACHANCE GRAVEL

UNE DÉCENNIE DE SUCCÈS ET D'INNOVATION DANS L'ENTRETIEN MÉNAGER

ISABELLE TREMBLAY

Depuis une décennie, l'entreprise familiale Lachance Gravel a connu une croissance spectaculaire sous la direction d'Annik Lachance Gravel, qui a repris les rênes de l'entreprise fondée par son père en 1996. Ce qui était autrefois une petite compagnie est devenu un acteur majeur dans le domaine de l'entretien ménager commercial et industriel au Saguenay et à Alma. Avec un effectif passant d'un à 150 employés, l'entreprise a su non seulement étendre son bassin de clients, mais aussi se positionner comme un employeur de choix.

Annik Lachance Gravel attribue le succès de l'entreprise à une

gestion ouverte et adaptable. «Il a fallu être très ouverts quant à nos façons de gérer tout en s'adaptant», souligne-t-elle. Reconnaissant que les erreurs font partie du chemin vers le succès, elle souligne l'importance de tirer des leçons de chaque expérience. «Lorsqu'une erreur est commise, nous avons la capacité de nous regarder dans le miroir et de nous en servir pour devenir meilleurs.» Cette approche axée sur l'apprentissage continu a permis à l'entreprise de surmonter les défis liés à sa croissance rapide.

L'aspect humain occupe également une place centrale dans la philosophie de l'entreprise. Annik Lachance Gravel a fait de la valorisation de ses employés une priorité. «J'ai vraiment travaillé à l'interne. Je me disais que s'ils sont bien, on va naturellement avoir des clients.» Consciente des enjeux liés à la santé mentale au travail, elle a mis en place des mesures pour soutenir le bien-être de ses employés, allant jusqu'à embaucher

des travailleurs sociaux. «Notre valeur fondamentale est : sois bien et tu seras excellent», dit-elle fièrement.

Cette approche axée sur l'humain se reflète également dans la diversité de la main-d'œuvre de l'entreprise. «J'ai de tout et c'est notre force.» Avec des employés âgés de 16 à 82 ans et provenant de 14 pays différents, Lachance Gravel prône l'inclusion et l'acceptation de la diversité sous toutes ses formes. «On peut leur permettre de vivre ça en toute sécurité parce que nous, on ne les juge pas.» →



«Faire du ménage, c'est un peu comme faire une œuvre d'art. On embellit les espaces.»

— ANNIK LACHANCE GRAVEL



Annik Lachance
Gravel a récemment
introduit la
robotisation dans
ses opérations.

PHOTO LE QUOTIDIEN,
SOPHIE LAVOIE



L'entreprise se distingue par son engagement dans l'innovation. Pionnière dans la région, Lachance Gravel a récemment introduit la robotisation dans ses opérations, avec des robots chargés de nettoyer les planchers. «On s'est promené un peu partout sur la planète pour aller voir comment on pouvait innover et voir comment ça se passait dans les pays plus avancés et nous avons débuté la robotisation. C'est une première ici», explique M^{me} Lachance Gravel.

À travers sa croissance, Lachance Gravel continue de s'efforcer de valoriser le métier de concierge et de contribuer positivement à la communauté. «Faire du ménage, c'est un peu comme faire une œuvre d'art. On embellit les espaces», conclut la gestionnaire. Avec une vision centrée sur l'humain et l'innovation, elle entend continuer sur sa lancée dans les années à venir. ■



inkub.ca

C'est le temps d'ouvrir ta boîte.

Et L'Inkub est prêt à t'écouter et te recevoir! L'Inkub c'est une boîte créative où convergent entrepreneurs, experts et professionnels afin de créer des entreprises innovantes et durables dans le domaine du numérique.

INKUB

 Desjardins

INCUBATEUR NUMÉRIQUE

MNP : le Capital Humain pour cultiver la croissance

Présent depuis mars 2021, MNP connaît une croissance remarquable alors que le nombre d'associés est passé de 10 à 21 pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean au cours des dernières années. Un succès retentissant qui repose essentiellement sur l'engagement des membres de l'équipe et des associés, véritables leaders, initiateurs de résultats. Spécialisée dans une dizaine de créneaux issus de différents milieux, l'équipe de professionnels de MNP, oriente et accompagne les entreprises en proposant une gamme complète de services en comptabilité, fiscalité et services-conseils permettant de répondre aux besoins de chaque organisation.

LES HUMAINS DERRIÈRE LES CHIFFRES

Pour que les membres de l'équipe soient de véritables initiateurs de résultats et qu'ils soient engagés auprès de leurs clients afin de les accompagner à créer de la valeur, une grande latitude leur est accordée quotidiennement dans leur travail. «Nos gens, c'est ce qu'il y a de plus important. Nous n'avons pas de règles à proprement parlé, mais plutôt des lignes directrices ce qui permet une grande liberté. Nous valorisons les forces de nos gens et leur offrons des défis qui leur correspondent pour qu'ils puissent s'extérioriser et s'épanouir», mentionne Jean-François Leblanc, associé directeur régional chez MNP.

Pour participer à améliorer le rendement des différentes entreprises et les aider à gérer leurs opérations quotidiennes, les professionnels de chez MNP sont entièrement dédiés à leurs clients et s'assurent de bien comprendre les réalités de chaque entreprise pour bien cerner leurs besoins. «Nous avons le plus beau métier du monde, car nous avons la chance de toucher à plusieurs secteurs. Le plus gratifiant, c'est de recevoir des témoignages d'entrepreneurs pour qui on a fait une différence ! Un bon conseiller d'affaires se met dans les souliers de ses clients pour être en mesure de leur offrir les meilleurs services», ajoute M. Leblanc.

DES SERVICES COMPLETS

MNP peut compter sur un réseau de professionnels chevronnés, réparti dans plus de 125 bureaux au Canada. Le cabinet compte d'ailleurs des équipes spécialisées dans une dizaine de créneaux dont les ressources sont partagées afin de tirer parti de l'expertise de chaque employé. «Nous avons des gens qui travaillent dans des



Jean-François Leblanc, CPA

Associé directeur régional Saguenay-Lac-Saint-Jean
Abitibi/Bas-Saint-Laurent/Côte-Nord/Gaspésie

« Nos gens, c'est ce qu'il y a de plus important ».

créneaux particuliers, ce sont des spécialistes qui amènent beaucoup de valeur. Il y a une bonne collaboration entre les différentes lignes de services et nous allons chercher l'expertise là où elle se trouve, toujours pour servir au mieux nos clients», mentionne-t-il. Industrie manufacturière, agriculture, immobilier, construction, concessionnaires automobiles, professionnels de la santé, et plus encore. Les forces de chacun et le partage de ressources et de connaissances font de MNP, un partenaire d'affaires de choix.

Que ce soit pour le développement organisationnel, pour créer de la valeur ou encore même pour tirer parti de l'ère du numérique, l'équipe MNP s'engage auprès de leur clientèle, et ce, en se souciant de l'aspect humain et relationnel, une approche, à l'image de MNP, centrée sur le capital humain.



Partout où mènent les affaires

MNP.ca

ÉLOÏSE HARVEY

UNE PIONNIÈRE DANS LE MONDE DE L'ALUMINIUM

ISABELLE TREMBLAY

Éloïse Harvey, une figure de proue dans le secteur de l'aluminium, incarne la réussite, l'esprit novateur et la détermination. À la tête d'EPIQ Machinerie, son expérience est marquée par une immersion précoce dans le monde de l'aluminium, ayant été plongée dans une cuve d'aluminium liquide dès son jeune âge. Forte de ses 25 années de carrière dans ce domaine, elle dirige une entreprise employant 300 personnes à travers la province, dont au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

La femme d'affaires souligne son engagement envers le succès de sa compagnie tout en plaidant pour la collaboration entre les entreprises du secteur. En tant que fervente défenseuse du développement économique et de la croissance des PME, elle s'investit avec dévouement, non seulement pour EPIQ Machinerie, mais également dans l'ensemble de l'industrie, tant sur la scène ca-

nadienne que régionale. «Je prône énormément la collaboration et les partenariats pour accélérer le développement de nos PME», dit-elle. Membre du conseil d'administration d'Investissement Québec, celle-ci s'implique activement au sein du Conseil du patronat du Québec et d'Alu-Québec.

La cheffe de la direction joue également un rôle clé au sein de la Zone d'innovation de l'aluminium (ZIAL), dont elle est l'ambassadrice depuis près d'un an. Elle souligne l'importance de la collaboration et du partenariat pour accélérer les changements technologiques et innovants, affirmant qu'il n'y a pas de meilleure façon de progresser que par la coopération.





«La ZIAL nous donne les moyens de nos ambitions. [...] Les projets collaboratifs sont la clé pour accélérer le développement.»

— ÉLOÏSE HARVEY,
CHEFFE DE LA DIRECTION
D'ÉPIQ MACHINERIE

PHOTOS FOURNIES

est propice à la création d'une programmation scientifique axée sur différents thèmes tels que la décarbonisation, l'automatisation, la robotisation, la gestion des déchets et le recyclage. «La ZIAL nous donne les moyens de nos ambitions. On se dote des infrastructures pour accélérer le cycle d'innovation et tester les technologies sans perturber les opérations des usines. Les projets collaboratifs sont la clé pour accélérer le développement», souligne M^{me} Harvey.

Interrogée sur l'avenir de l'aluminium, elle fait preuve d'un enthousiasme contagieux. «Au Québec, nous avons un aluminium vert. Ça positionne l'aluminium local

extrêmement bien pour la suite des choses. C'est aussi un matériau d'avenir qui amène le monde vers une meilleure consommation, car l'aluminium va par exemple alléger le poids des véhicules, favorisant ainsi l'utilisation des véhicules électriques en plus de réduire la consommation sur le plan aéronautique.»

Éloïse Harvey insiste sur la recyclabilité infinie de l'aluminium, le distinguant des matériaux moins efficacement recyclés tels que le plastique. Selon elle, l'aluminium a un avenir prometteur et ÉPIQ Machinerie continue d'investir pour diversifier ses activités tout en restant ancrée dans ce secteur d'activité. ■

La ZIAL, selon M^{me} Harvey, offre les moyens nécessaires au développement des entreprises en soutenant la recherche fondamentale et en facilitant la collaboration entre la grande entreprise et les PME. Elle ajoute que la zone



1

Anick Arsenault veut redonner ses lettres de noblesse à la rue Saint-Dominique.

2 et 3

La revitalisation du centre-ville de Jonquière est devenue une des priorités de la femme d'affaires.

PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

ANICK ARSENAULT

ACTRICE DU CHANGEMENT

ISABELLE TREMBLAY

Entre les opérations du bar laitier et du restaurant du Mont-Fortin dont elle est co-proprétaire en compagnie de son conjoint, la femme d'affaires Anick Arsenault fait des pieds et des mains pour revitaliser le centre-ville de Jonquière et redonner ses lettres de noblesse à la rue Saint-Dominique, un axe névralgique qui a besoin d'être réanimé.

Après avoir fait l'acquisition d'une bâtisse commerciale en avril 2020, au début de la pandémie, pour y aménager le Bar laitier Pinocchio et ses sucreries, elle a intégré la Corporation du centre-ville, organisme dont elle assure la présidence depuis quelques mois. Elle a fait le constat que le centre-ville avait besoin d'amour et elle a levé la main pour convaincre les citoyens de le redécouvrir. La revitalisation du centre-ville est ainsi devenue l'une de ses priorités. «Les citoyens disent souvent qu'il n'a plus de vie, que le monde ne se promène plus et qu'il n'y

a plus de bars. Par contre, il y a plusieurs entrepreneurs qui font l'acquisition de locaux. C'est encourageant, tant pour les commerçants que pour les gens qui demeurent dans le quartier. Nous avons de beaux projets de développement depuis l'arrivée d'un nouveau directeur général à la tête de la corporation. On veut inciter les gens à revenir sur la Saint-Do. Je m'implique, car je crois à la cause», affirme M^{me} Arsenault.

Avec la récente entrée en fonction de Marc-André Gagné à titre de directeur général de

de jeunes commerçants et nous voulons tous la même chose», dit-elle.

Parmi les aménagements à prévoir, Anick Arsenault cite en exemple l'installation de nouveaux lampadaires et îlots de verdure, l'amélioration de la signalisation et l'aménagement de nouvelles façades pour des commerçants. Le secteur de la Rivière-aux-Sables sera aussi revampé avec la construction d'un nouveau pavillon, contribuant ainsi à l'embellissement global du centre-ville. ■



«On veut inciter les gens à revenir sur la Saint-Do. Je m'implique, car je crois à la cause.»

— ANICK ARSENAULT, CO-PROPRIÉTAIRE DU BAR LAITIER ET DU RESTAURANT DU MONT-FORTIN

la Corporation du centre-ville, Anick Arsenault a trouvé un allié de taille dans sa mission de redynamisation. Tous deux, ils ont pris le taureau par les cornes pour animer le centre-ville et amener la population à profiter des aires de repos aménagées et à découvrir les nouveaux commerces de proximité. «Moi et Marc-André, nous avons tous les deux la même énergie et la même motivation alors ça va vraiment bien. Ça me tient à cœur sur le plan personnel», précise M^{me} Arsenault, qui est aussi impliquée dans le dossier entourant la fusion des centres-

villes du Saguenay et au sein de la Corporation des femmes d'affaires du Saguenay.

Pour susciter davantage l'intérêt de la communauté et des commerçants, des activités seront organisées. La direction de la corporation souhaite aussi être plus proactive sur les réseaux sociaux afin d'améliorer les communications. «On veut ramener l'ancienne formule que nous avions avant la pandémie. Dans un horizon de deux à cinq ans, on veut voir une différence et on souhaite que le monde soit au rendez-vous. Nous sommes tous

3



ISABELLE TREMBLAY

Dans le paysage entrepreneurial québécois, rares sont les personnes qui parviennent à allier style et fonctionnalité avec autant de succès que Nadine Desbiens, fondatrice des Secrets du Style. Originaire de Saint-Félicien, cette entrepreneure a su bâtir une entreprise autour de sa passion pour le design et le stylisme, en proposant des uniformes de travail innovants et esthétiquement agréables.

Issue d'une famille d'entrepreneurs, la Félicinoise a tracé son propre chemin il y a une vingtaine d'années. Inspirée par sa mère qui portait l'uniforme dans le cadre de son travail, elle a fondé Les Secrets du Style, une entreprise de conception et de fabrication d'uniformes de travail stylisés s'adressant par exemple au personnel des cliniques dentaires, des pharmacies ainsi que des salons d'esthétique et de coiffure. Inspirée par sa mère, qui a souvent critiqué le manque de style des uniformes de travail, elle a décidé de relever le défi en apportant une touche de modernité et de personnalisation à ses créations.

«Ma mère disait toujours que les uniformes n'étaient pas beaux et pas novateurs. J'ai donc essayé de créer des modèles qui sortaient de l'ordinaire en ajoutant de la couleur par exemple. J'y apportais une petite touche personnalisée comme des petites coutures spéciales. J'ai été à l'avant-garde», explique-t-elle. Bien peu d'entreprises comme la sienne existent au Québec. Deux décennies plus tard, elle a le vent



NADINE DESBIENS

PIONNIÈRE DU CHIC EN UNIFORME



«Ma mère disait toujours que les uniformes n'étaient pas beaux et pas novateurs. J'ai donc essayé de créer des modèles qui sortaient de l'ordinaire en ajoutant de la couleur.»

— NADINE DESBIENS, FONDATRICE DES SECRETS DU STYLE

dans les voiles plus que jamais. Grâce à la fondation de sa division Habille-moi, elle distribue maintenant de nouvelles collections de vêtements fabriqués à l'extérieur dans ses locaux situés au centre-ville de Saint-Félicien.

Diplômée en relations industrielles, M^{me} Desbiens a combiné ses talents en dessin, son intérêt pour le stylisme pour transformer sa passion en réalité. Sur la table à dessin et accompagnée d'une employée qui créait ses patrons, son aventure a pris son envol. Elle a parcouru la région du Saguenay—Lac—Saint—Jean, ainsi que d'autres régions, pour faire connaître ses produits et élargir sa clientèle. Aujourd'hui, ses créations sont distribuées dans une trentaine de détaillants, témoignant du succès grandissant de son entreprise. «Je ciblais les endroits et depuis une dizaine d'années, ça roule. Je fais généralement une collection par année. Les boutiques commandent les modèles, les grandeurs et les couleurs qu'elles désirent.»

Consciente des besoins évolutifs de sa clientèle et désireuse d'offrir une expérience d'achat plus diversifiée, sa boutique est devenue Habille-moi en novembre dernier. Mélanie Giguère, une travailleuse à son emploi depuis plusieurs années s'est jointe à l'aventure. «Depuis la pandémie, j'ai



1

Nadine Desbiens, originaire de Saint-Félicien, fondatrice des Secrets du Style, propose des uniformes de travail innovants.

2

M^{me} Desbiens et Mélanie Giguère sont associées, et depuis novembre dernier, sa boutique est devenue Habille-moi.

PHOTOS FOURNIÉS

vraiment une forte demande pour d'autres catégories de vêtements, dont ceux utilisés dans les hôpitaux, donc j'ai créé une division qui se veut une boutique physique et une boutique en ligne.»

Outre les produits Les Secrets du Style, la boutique Habille-moi propose la gamme de vêtements adaptés Cosy, lesquels sont destinés aux personnes à mobilité réduite. Les uniformes dédiés aux hôpitaux de la ligne Bistouri sont maintenant disponibles. En outre, la boutique propose désormais une sélection de chaussures de travail, complétant ainsi son offre pour répondre aux besoins variés de sa clientèle. ■

leQuotidien AFFAIRES

EN 2024

Depuis janvier, *Le Quotidien* est passé en mode 100% numérique.

Le magazine *Le Quotidien AFFAIRES* continue toutefois d'être imprimé dans sa version papier, à raison de deux numéros par année.

Les lecteurs qui souhaitent continuer à recevoir gratuitement la version imprimée du magazine par la poste peuvent s'inscrire en numérisant le code QR ou écrivant à publicite@lequotidien.com.

INSCRIVEZ-VOUS pour recevoir
GRATUITEMENT le magazine



GENEVIÈVE M'BOUA

OFFRIR LES SAVEURS DU MONDE

GUILLAUME ROY

Initiative de journalisme local

Native d'Abidjan, la capitale de la Côte-d'Ivoire, Geneviève M'Boua a choisi de s'installer à Saint-Félicien en 2013. Deux ans plus tard, elle ouvrait une épicerie spécialisée dans les produits d'importation pour répondre aux besoins culinaires des immigrants. Récemment, elle a lancé une deuxième épicerie du genre à Alma. Rencontre avec une entrepreneure ivoirienne qui voit grand.

Geneviève M'Boua une entrepreneure ivoirienne a lancé une deuxième épicerie à Alma en janvier dernier.

PHOTO LE QUOTIDIEN,
GUILLAUME ROY

«Quand on est immigrant, ça fait vraiment du bien de trouver de la nourriture de chez nous», remarque d'emblée Geneviève M'Boua, qui a immigré de la Côte-d'Ivoire en le 15 novembre 2013. Faute de trouver les produits auxquels elle était habituée, elle a décidé de lancer sa propre épicerie spécialisée.

Travaillant dans un cabinet d'expertise maritime à Abidjan, rien ne destinait Geneviève M'Boua à ce projet. Et c'est son désir d'une vie plus tranquille qui l'a menée au Lac-Saint-Jean. «Au départ, j'avais choisi Alma, mais Portes ouvertes sur le Lac m'a proposé Saint-Félicien, alors je suis venue ici», dit-elle avec un large sourire.

Aller vivre dans un autre pays et créer son entreprise font partie de son destin. «J'ai toujours voulu avoir une entreprise, alors quand je suis arrivée, j'ai regardé ce que je recherchais et qui manquait», note-t-elle.

Le parcours n'a pas toujours été simple, car elle a dû faire un cours de lancement d'entreprise, démontrer la demande et trouver du financement pour monter son projet d'affaires. L'entreprise a donc démarré tranquillement en décembre 2015 alors que l'ouverture officielle a eu lieu le 12 février 2016.

DES PRODUITS POUR TOUTES LES ORIGINES

«J'ai lancé une épicerie en offrant des produits spécialisés d'un peu partout et j'adapte constamment mon offre en fonction des besoins de la clientèle», note Geneviève M'Boua. «Au départ, c'était plus difficile parce qu'il y avait moins d'immigrants, mais il y en a de plus en plus».

Pour la clientèle africaine, on retrouve par exemple différents types de poissons entiers, comme



1

Le manioc est un légume racine consommé un peu comme les pommes de terres au Québec.

2, 3 et 4

Geneviève M'Boua offre des produits spécialisés d'un peu partout et adapte son offre en fonction des besoins.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, GUILLAUME ROY



2



3

le tilapia, le poisson-chat ou le maquereau, car c'est ainsi qu'ils sont cuisinés en Afrique. Il y a aussi l'attiéké, un genre de couscous fait avec du manioc, ainsi que du manioc frais, qui est en fait un légume racine africain utilisé un peu comme la pomme de terre au Québec.

Contrairement aux petits formats offerts en épicerie, le Marché d'ici et d'ailleurs offre de gros formats de riz, de farine et d'autres denrées, tel que désire la clientèle immigrante. Avec une forte population



de Guatémaltèque, l'entrepreneure offre aussi plusieurs produits qu'ils apprécient, comme plusieurs types de fèves, des sauces, des produits épicés, des desserts ou de la couenne de porc frit.

Plus récemment, une petite population en provenance d'Algérie et du Maroc s'est installée dans le nord du Lac-Saint-Jean et de nouveaux produits sont apparus sur les tablettes pour satisfaire les besoins de cette nouvelle clientèle, tels que des couscous et semoules, ou des produits de pâtisserie à base d'amandes et de pistaches (halva).

«Ça fait plaisir aux gens quand ils trouvent de la nourriture de chez eux, dit-elle. On a tous des habitudes alimentaires différentes et c'est réconfortant de sentir le parfum de plats de son pays.»

Pour trouver tous ces produits, elle fait affaire avec différents fournisseurs de Montréal.

**EN PLUS DE RÉPONDRE
AUX BESOINS DE LA
CLIENTÈLE IMMIGRANTE,
CETTE ÉPICERIE EST AUSSI
UN LIEU D'ÉCHANGE AVEC
LA CULTURE QUÉBÉCOISE**

UN ÉCHANGE CULINAIRE

En plus de répondre aux besoins de la clientèle immigrante, cette épicerie est aussi un lieu d'échange avec la culture québécoise. «C'est une façon pour moi de partager ma culture culinaire», dit-elle.

Et pour faciliter cet échange culinaire, elle a développé des produits prêts-à-manger au cours des dernières années, maintenant disponibles en format surgelé sous la marque Goutez l'Afrique. On peut donc facilement goûter au riz africain bœuf et légumes (riz gras), au poulet aux oignons et olives vertes et riz (poulet Yassa), au poulet plantain et légumes (poulet DG) et au couscous de manioc au poulet et bananes plantaires frites (attieke poulet alloco). En plus de les retrouver dans son épicerie, on les trouve aussi dans les épiceries de Saint-Félicien et à quelques endroits à Chicoutimi, dont au IGA, au Métro et chez Bizz coop.

En plus du service d'épicerie, Geneviève M'Boua offre aussi le service de transfert d'argent Ria, prisé par la clientèle, pour envoyer de l'argent à leurs proches. →



4



Après avoir lancé le Marché d'ici et d'ailleurs, ainsi qu'un service de traiteur à Saint-Félicien, Geneviève M'Boua lance maintenant un gamme de plats africains prêt-à-manger.
PHOTO LE QUOTIDIEN, GUILLAUME ROY

UNE DEUXIÈME ÉPICERIE À ALMA

Un deuxième Marché d'ici et d'ailleurs a vu le jour, cette fois-ci à Alma, au 320 avenue Champagnat. Des dégustations, des promotions et une ambiance festive étaient à l'honneur lors de l'ouverture.

«J'ai toujours desservi le marché d'Alma en offrant des livraisons porte-à-porte au début et depuis quelques années, je travaille avec l'épicerie communautaire La Maisonnée, explique Geneviève M'Boua. La demande augmente constamment et ils n'ont plus assez d'espace, alors j'ai décidé d'ouvrir un deuxième marché».

Même si elle est connue des clients, l'entrepreneure admet avoir vécu un stress à l'approche de l'ouverture. «C'est un autre niveau de challenge et de pression et je devais trouver un employé à temps plein», dit-elle.

UN PARCOURS IMPRESSIONNANT

Dix ans après son arrivée au Lac-Saint-Jean, Geneviève M'Boua est bien implantée dans son milieu et elle est heureuse de voir que ses trois fils se sont bien intégrés en poursuivant leurs études, notamment en informatique et en comptabilité.

«Je regarde plus les nouveaux projets que ce que j'ai déjà fait, mais en regardant en arrière, je réalise que j'ai réussi à résister à plusieurs défis et je dis merci à Dieu», dit-elle. Parmi les défis importants, elle note la difficulté à obtenir le financement, faute

d'avoir un dossier de crédit, pour lancer son entreprise. Avec peu de personnes noires dans la région, elle se sentait parfois observée, sans méchanceté, mais créant tout de même un certain malaise.

Sa plus grande fierté est d'avoir lancé une gamme de produits prêt-à-manger africains. «Je suis pratiquement la seule à offrir des prêts-à-manger à saveur africaine au Québec. Je l'ai fait, et je l'ai fait à Saint-Félicien», remarque-t-elle.

Avec plus de moyens, elle aimerait pousser ses produits encore plus pour conquérir le marché québécois et même plus encore. «J'aimerais avoir des vendeurs sur le terrain et une équipe de communication, mais j'avance comme je le peux», conclut la femme qui souhaiterait aussi lancer d'autres épiceries ailleurs au Québec. ■

Le Quotidien était là!

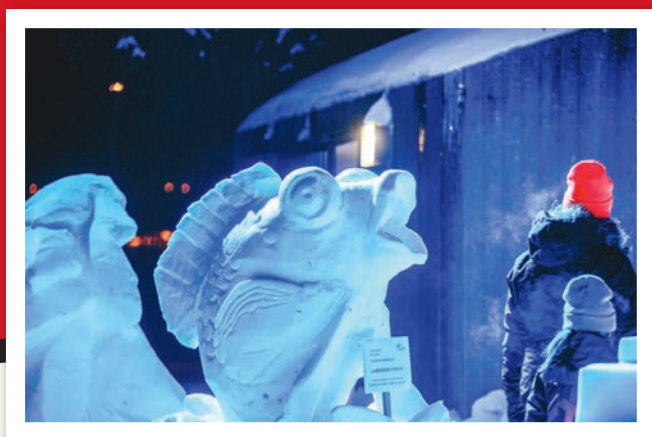


Photo: Le Quotidien Sophie Lavoie

Saguenay en neige

Le Quotidien est fier d'avoir souligné la 40^e édition de Saguenay en neige, tenue du 1^{er} au 11 février 2024, par la production d'un dossier immersif captivant et invitant. L'équipe des ventes en a également fait la promotion directement auprès des visiteurs lors du premier weekend de l'événement; l'occasion de rencontrer les nombreuses familles qui s'étaient déplacées pour admirer les sculptures de neige et profiter des différentes activités offertes.



Photo: Alliage 02

Cocktail caricatures

Le cocktail caricatures organisé par Alliage 02 était de retour en janvier dernier et Le Quotidien s'est à nouveau joint à l'organisation pour offrir deux caricatures représentant des entrepreneurs de talent. Ce sont Mme Éloïse Harvey, d'ÉPIQ Marchinerie, et M. Evans Thibeault, du Groupe LAR, qui furent mis en lumière lors de cette soirée. Les caricatures sont l'œuvre de notre caricaturiste Mario Lacroix.



Rendez-vous de la recherche et de la création

Du 13 au 16 février derniers ont eu lieu les Rendez-vous de la recherche et de la création à l'UQAC. L'événement a permis de faire rayonner l'expertise des professeurs-chercheurs et professeurs-chercheuses, mais aussi de faire découvrir les projets qui animent la communauté universitaire. Le Quotidien était présent lors de la dernière journée soit à l'occasion des portes ouvertes sur la recherche.

RDV Transition verte

Réaliser ensemble des projets plus verts telle est l'idée derrière le Rendez-vous de la Transition Verte, tenu le 22 février dernier et organisé par la Chambre de commerce et d'industrie Saguenay-Le Fjord, en partenariat avec Réseau Environnement, Energir, Hydro-Québec, Rio Tinto, Catapulte, la FCCQ et le Regroupement des Chambres de commerce du Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'événement dédié à la promotion de l'économie verte affichait complet pour sa première édition et Le Quotidien était au nombre des participants.

Des événements à venir

Si nos journalistes sont quotidiennement sur le terrain pour raconter vos histoires, notre équipe est également présente lors des grands événements pour en vivre toute la frénésie avec vous.

- Du 7 au 10 mars 2024, nous serons présents au Pavillon sportif de l'UQAC dans le cadre de l'Expo Habitat Saguenay. Encore une fois cette année, nous partagerons un kiosque avec la Fondation Maurice Tanguay et serons disponibles pour rencontrer les visiteurs et répondre à leur question concernant notre média.
- Le Quotidien sera également partenaire présentateur pour une deuxième année de la Journée Enfant Soleil qui se tiendra au Parc Mille Lieux de la Colline le 7 mars, dans le cadre des Hivernades de Saguenay.
- Plus tard ce printemps, nous serons également présents à titre de partenaire au Gala des Dubuc. Il nous tarde de rencontrer les entreprises finalistes de cette 20^e édition.

PAR ICI MON ABONNEMENT NUMERIQUE!

À partir de

Vos infos locales
toujours à jour.
Je m'abonne !

9,95 \$
MOIS

leQuotidien

Abonnez-vous en trois
étapes faciles!

Forfait de base

L'essentiel

9,95\$ / mois

+ taxes

Sélectionner ce forfait

4 semaines gratuites

